

Hommage de l'auteur

fr: molet

LES POINTES-DEMELOIRS MALGACHES

par

L. MOLET

Les objets d'emploi quotidien et dont la banalité même empêche qu'on y prête attention ont toujours une valeur ethnographique. Ils permettent de distinguer entre elles des populations différentes, de noter souvent des influences réciproques et de déceler des migrations. C'est le cas des divers objets employés à Madagascar pour la coiffure : peignes, brosses et surtout les pointes-démêloirs.

Sans prétendre en avoir fait l'inventaire exhaustif, nous pouvons dresser des listes pour les matériaux employés, les noms qui servent à les désigner et le type de décor le plus usuel dans les grands groupes ethniques malgaches.

Nous ne mentionnerons cette fois-ci les peignes et les brosses que de façon très sommaire, pour porter notre attention plus spécialement sur les poinçons que nous appelons pointes-démêloirs.

LA COIFFURE

Les soins de la chevelure avaient à Madagascar autant d'importance pour les hommes que pour les femmes, car tous portaient les cheveux longs. Les couper ras était signe de deuil, comme de les laisser repousser en désordre, sans les tresser.

Depuis que la presque totalité des hommes porte les cheveux courts, l'art de la coiffure est devenu essentiellement féminin. Pourtant certains hommes du Sud, Bara, Tandroy, Tanosy, Mahafaly, Karimbola, ne dédaignent pas encore tous de porter des tresses (Pl. V).

La nécessité de partager la chevelure en petites tresses et de refaire celles-ci assez fréquemment, une fois par quinzaine en moyenne, venait à la fois de la coquetterie et de l'hygiène. « *Randram-bao mahataitra*, des tresses nouvelles font qu'on vous remarque », dit le proverbe ! La coiffure et l'épouillage étaient aussi des passe-temps permettant des conversations à mi-voix, et la sagesse des Anciens interdisait à un homme ou à une femme de divorcer avant que les époux ne se soient rendu réciproquement une dernière fois ce service.

Le Naturaliste Malgache, X, 1-2, 1958.

ORSTOM Fonds Documentaire

N° 5

22961

Cote 1

B



Les variétés de coiffures sont très nombreuses (Pl. VI) et portent des noms particuliers : raie sagittale formant deux tresses, petites tresses terminées par des boules tout autour de la tête, macarons, raies imitant le dessin des écailles d'une carapace de tortue, etc.; raies en lignes brisées régulières, tresses se continuant en séries parallèles du front vers la nuque, etc. En Imerina, la tresse unique qu'on laisse pendre sur la nuque est signe de deuil, et il y avait jadis des coiffures spéciales pour certaines cérémonies, comme la circoncision.

LES ONGUENTS

Les huiles dont le cuir chevelu et les cheveux eux-mêmes sont imprégnés peuvent avoir un pouvoir insecticide. C'est le cas de l'huile extraite des graines grillées de pomme canelle (« konikony ») mêlée à de la graisse de

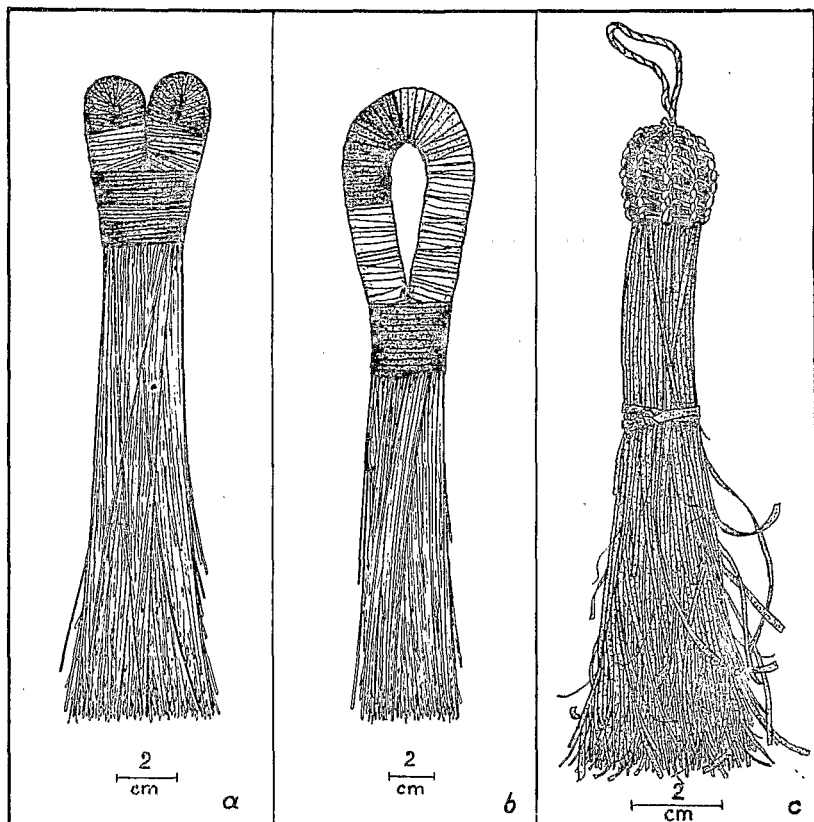


Fig. 1. — Brosses à cheveux. — a. Tananarive (long. 21 cm); b. Majunga (long. 14 cm.); c. Manakara (long. 28 cm).

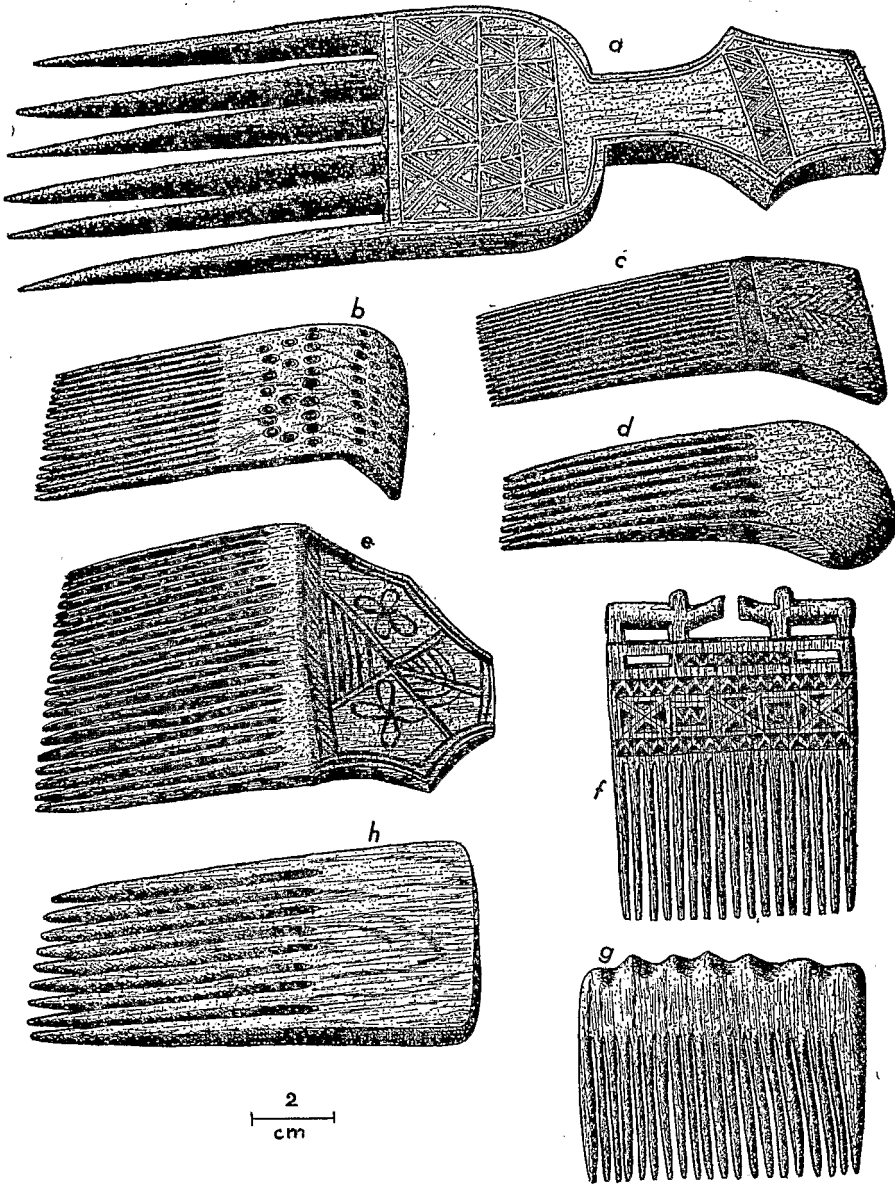


Fig. 2. — Peignes. — *a.* Comorien ; *b.* Betsimisaraka ; *c.* Betanimena ; *d.* Tsimihety ; *e.* Tanosimboahangy ; *f.* Sakalava S. ; *g.* Tanosy ; *h.* Tandroy.

bœuf ou de l'huile de coco. Elle tueait poux et lentes. Elles peuvent aussi, dans une certaine mesure, assouplir et décrêpeler les cheveux crépus et permettre de les mettre en tresses, parfois bien courtes. Enfin, elles donnent aux cheveux un lustre brillant qui en fait ressortir la teinte noir foncé : huile de coco, de ricin, d'aleurite, graisse de pied de bœuf, suif fondu, et plus récemment, et pour les femmes plus fortunées, diverses brillantines cristallisées d'importation aux parfums plus ou moins discrets.

LES OUTILS

Brosses

Les cheveux étant dénoués sont lavés au savon puis rincés. Sans attendre qu'ils soient secs, ils sont séparés par mèches plus ou moins importantes et vigoureusement brossés avec de petits balais durs. Chaque mèche doit passer, dans toute sa longueur, dans cette brosse dont les extrémités des brins sont tenus énergiquement (Pl. VII).

Ces balais sont faits généralement de tiges rigides de petites graminées (Centre et Côte Est). Dans l'Ouest, ils sont faits souvent de racines de palmiers, ils portent le nom général de « fandraotra » (fig. 1).

L'huile, la graisse ou la brillantine est appliquée sur les cheveux avec l'extrémité de ces petits balais trempée dans un récipient la contenant.

Peignes (fig. 2).

Dans bien des endroits, il arrive que le *fandraotra* soit remplacé par un peigne, fin de préférence.

Plus généralement, le peigne est un outil masculin. Dans plusieurs régions où les cheveux crépus dominent, le peigne sert aux jeunes gens et aux hommes à ébouriffer le toupet qu'ils portent sur le dessus de la tête, la nuque et les tempes étant tondues aux ciseaux. Ce peigne droit, courbe ou coudé, reste en permanence fiché dans la chevelure sur le sommet du crâne. Il arrive que le manche court de ce peigne soit décoré. Les Bara font de très jolis peignes en bois dont le manche devient disproportionné. Ils sont alors destinés surtout à la vente aux Européens.

Les Comoriens, dont les colonies sont nombreuses sur la Côte Ouest et dans bien des villes de l'intérieur, ne connaissent que cet objet pour la coiffure. Les grosses dents tronconiques sont portées par un manche massif généralement décoré.

Miroirs

Bien que les fouilles de Vohémar aient permis d'exhumer des miroirs de bronze circulaires, le miroir n'est que d'introduction récente dans les villages. Bien des femmes en ont un, et il est si personnel qu'on le place



A



B



C



D

A : Coiffure d'homme Bara (*Cl. Serv. génér. Inform.*). — B : Coiffure d'homme Tanosy (*Cl. Serv. génér. Inform.*). — C : Ancienne coiffure des Hauts Plateaux (Merina, Sibanaka, Betsileo) (*Cl. I.R.S.M.*). — D : Vieux Sakalava et sa perruque en raphia teint (*Cl. I.R.S.M.*).



A



B



C

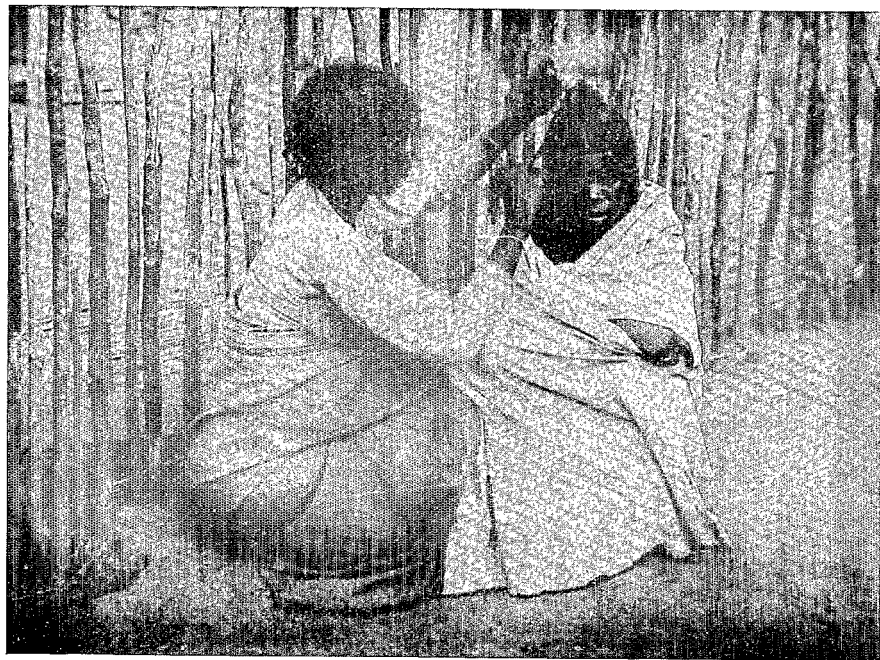


D

A : Coiffure de fillette Sakalava (*Cl. I.R.S.M.*). — B : Coiffure de femme Merina (*Cl. I.R.S.M.*). — C : Coiffure de femme Comorienne (*Cl. I.R.S.M.*). — D : Coiffure de femme Tefasy (*Cl. Serv. génér. Inform.*).



A : Scène de coiffure Merina. Remarquer les fausses mèches de cheveux (tovona) qui seront incorporées à la coiffure (Cl. I.R.S.M.).



B : Scène de coiffure Bezanozano (Cl. I.R.S.M.).

sur leur cercueil à leur mort. Pourtant, il ne peut servir que pour les coiffures très simples que l'on peut faire seule. Il ne peut suffire pour des coiffures un tant soit peu compliquées qui requièrent l'aide d'une autre personne. De plus, l'un des charmes particuliers de la coiffure, c'est la conversation.

LES POINTES-DÉMÊLOIRS

Chez tous les Malgaches, l'outil presque indispensable pour la coiffure est le poinçon que nous nommons pointe-démêloir.

Ces poinçons peuvent être en bois, en os, en rostre d'espadaon, en corne, en métal. Ils peuvent être courts ou longs, plats ou ronds, décorés plus ou moins artistement. Leurs noms sont très variables d'une population à l'autre.

Avant de reprendre chacun de ces points, nous allons dresser un tableau montrant leur répartition selon les groupes ethniques :

Groupes	Matière					Décor	Nom
	Os	Bois	Corne	Métal	Autre		
Sakalava		+			+	+	fañeti
Tankarana		+				+	fañiti
Tsimihety	+	+				+	fañiti, kisaviky
Sihanaka	+			+			silaka, fofy
Betsimisaraka	+						kisaviki, silaka
St-Marien	+	+		+		+	kisaviki
Temoro	+						fisaviki
Tefasy	+						fisoitsy
Tesaka	+						fisoiki
Tanosy	(+)	+		+		+	fianga
Tandroy	(+)	+				+	fioritse
Bara	+					+	fisoitry
Mahafaly		+				+	fanoritse, fisoitry
Vezo		+			+	+	fihoritse
Betsileo	+		+				fanori-bolo
Merina	+		+	+		+	fiori-bolo
Tanala	+						fofy
Sahafatra	+						fisoitri
Makoa		+					fañeti

Répartition (fig. 3).

Si l'on porte sur une carte ces diverses indications, on s'aperçoit au premier coup d'œil que les pointes-démêloirs des peuples de l'Est sont très généralement en os, alors que celles des groupes occidentaux sont au contraire généralement en bois. Ceci est d'autant plus remarquable que les peuples orientaux habitent des forêts ou des régions où le bois est commun et que les peuples de l'Ouest sont tous des éleveurs, possesseurs de vastes troupeaux de bovidés et chez qui l'os se trouve couramment. On

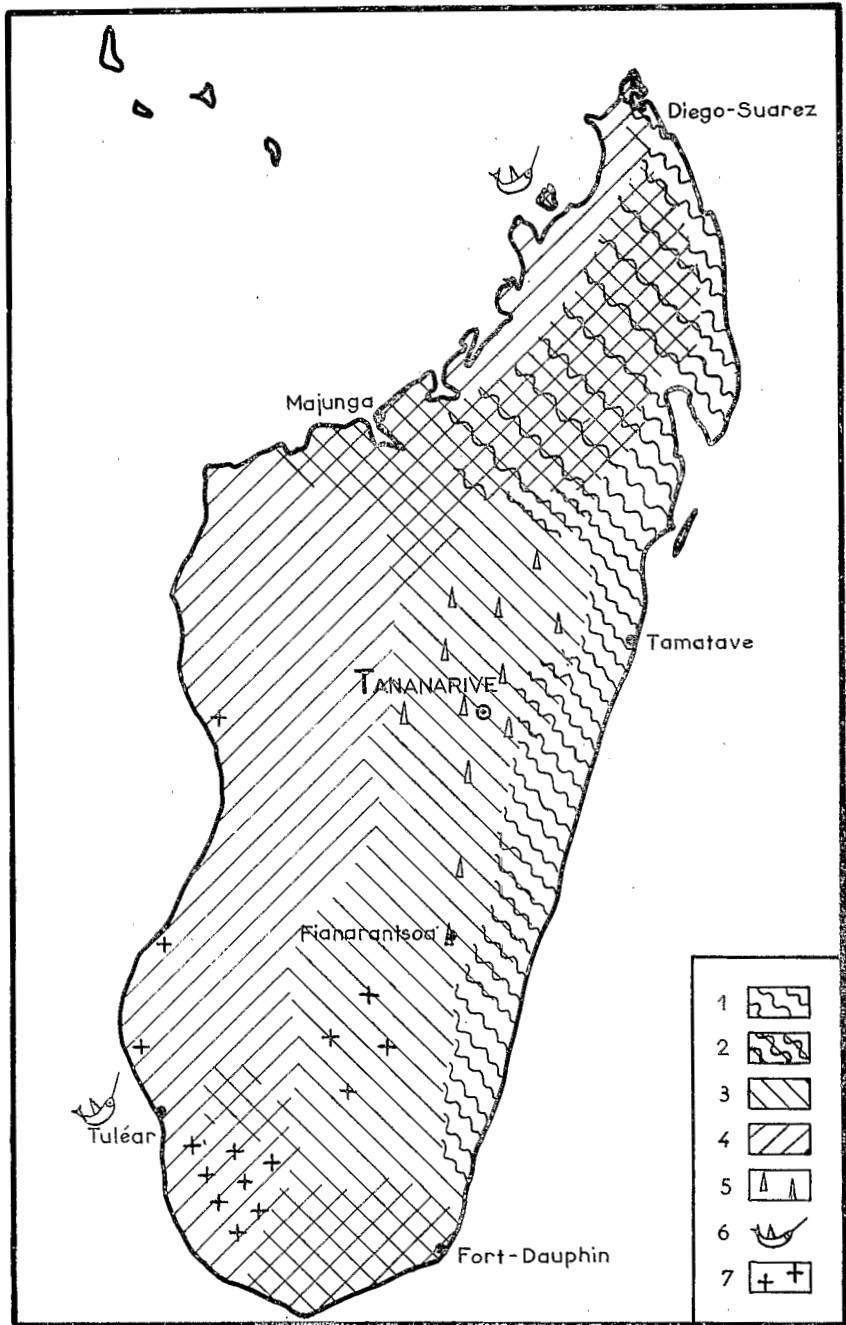


Fig. 3. — Croquis de répartition. — 1. os, lamelle courbe ; 2. os, poinçons courbes ; 3. os, poinçons droits ; 4. bois ; 5. métal ; 6. rostre d'espadon.

constate donc une sorte d'inversion semblable à celle qui pousse les femmes de l'Est à lisser leurs vanneries avec un fragment de maxillaire de bœuf alors que celles de l'Ouest emploient des galets. Personne n'a pu nous en donner l'explication et nous sommes réduits à présenter une hypothèse : ce poinçon, d'usage personnel, n'est pas fabriqué par les femmes, mais par les hommes qui le leur offrent. On peut penser que les hommes recherchent un matériau qui ne soit pas trop commun pour ce cadeau et prennent le bois quand l'os se trouve facilement et recherchent ce dernier quand il est rare.

Certains groupes utilisent simultanément divers matériaux. Il y a à cela deux explications également valables : il peut s'agir de groupes métis comme les Tsimihety ou les Saint-Mariens qui reçoivent à la fois deux traditions différentes, celle des Betsimisaraka (os) et celle des Sakalava et des Makoa (bois). D'autre part, les usages évoluent. Les Tandroy, de Faux-Cap à Bekily, Behara et Ambovombe utilisaient autrefois, pour confectionner leur *fioritse*, des bois durs (*seta*, *manary*, *nato*, *tombitsy*). La mode est maintenant aux pointes en os, matière dont l'usage a pu être apporté par les marins européens ou les soldats des garnisons merina, et dont le façonnage est, dans certains districts, assuré traditionnellement par les soldats, les miliciens et les détenus, qui se procurent ainsi de minimes sommes d'argent de poche. Ce sont eux qui créent le « style » d'une région, le style bara par exemple, à partir d'Ihosy. Les pointes Merina sont en vente dans les éventaires des petits boutiquiers un peu partout dans l'île.

Le rostre de l'espadon-voilier (appelé *kiboroborontsatra*) fournit également à des populations maritimes — Vezo, Sakalava — un matériau relativement rare pour la confection de ces pointes, dont la longueur moyenne est de 25 cm.

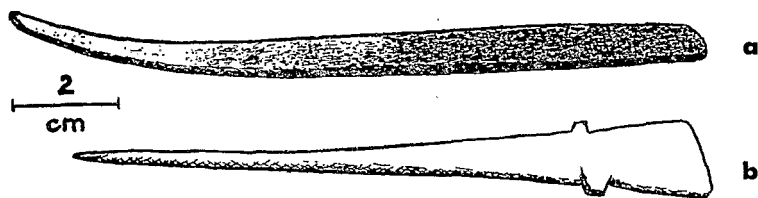


Fig. 4. — a. Pointe-démêloir en corne (Merina) ; b. Pointe-démêloir en fer (Tanosy).

L'usage de la corne est très restreint puisqu'on n'en trouve que dans deux groupes : Merina et Betsileo. Ce matériau n'a été utilisé que par les groupes les plus évolués techniquement.

Enfin, les pointes en fer étaient autrefois rarissimes et n'étaient employées que chez les Merina et les Sihanaka, car on gardait le métal pour

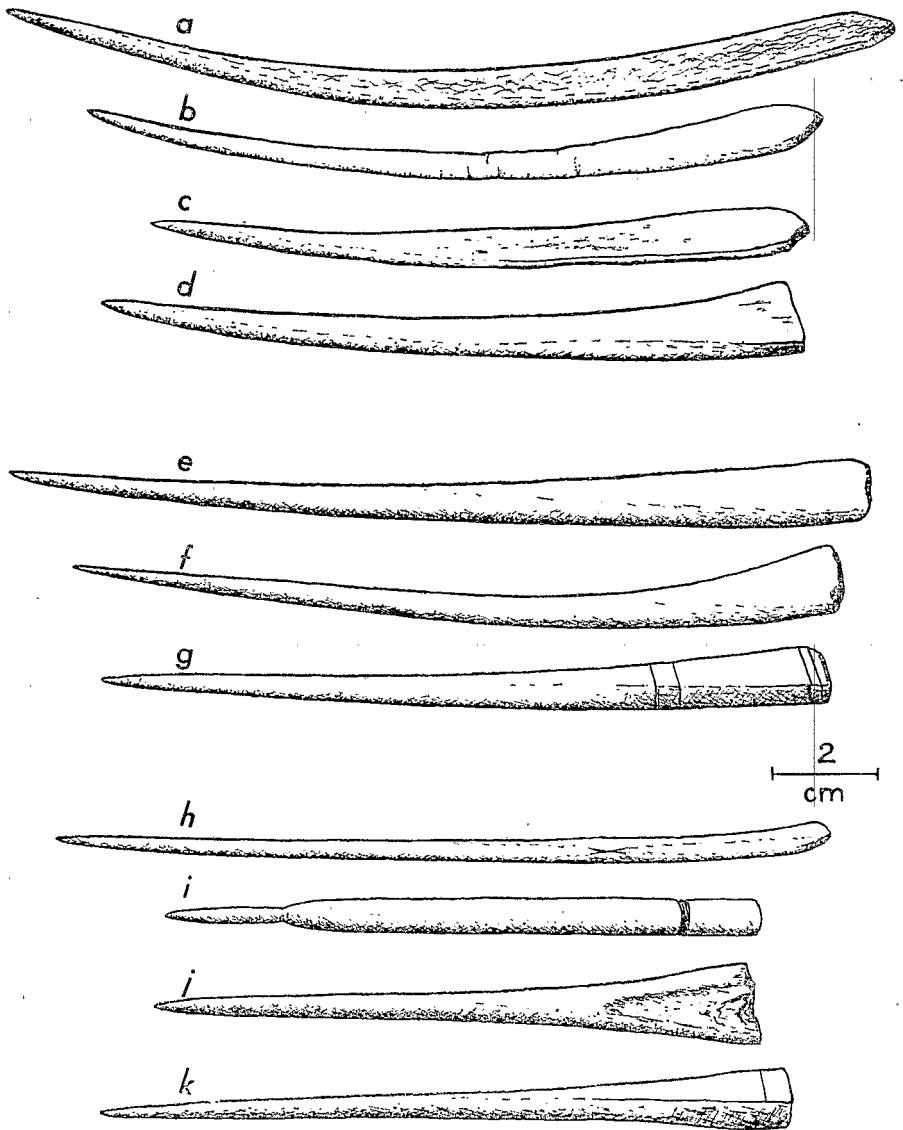


Fig. 5. — Pointes-déméloirs en os. — *a.* Sainte-Marie ; *b.* Betsimisaraka ; *c.* Temoro ; *d.* Tanala ; *e.* Tsimihety ; *f.* Tanosimboahangy ; *g.* Bezanozano ; *h.* Sihanaka ; *i.* Merina ; *j.* Bara ; *k.* Tandroy.

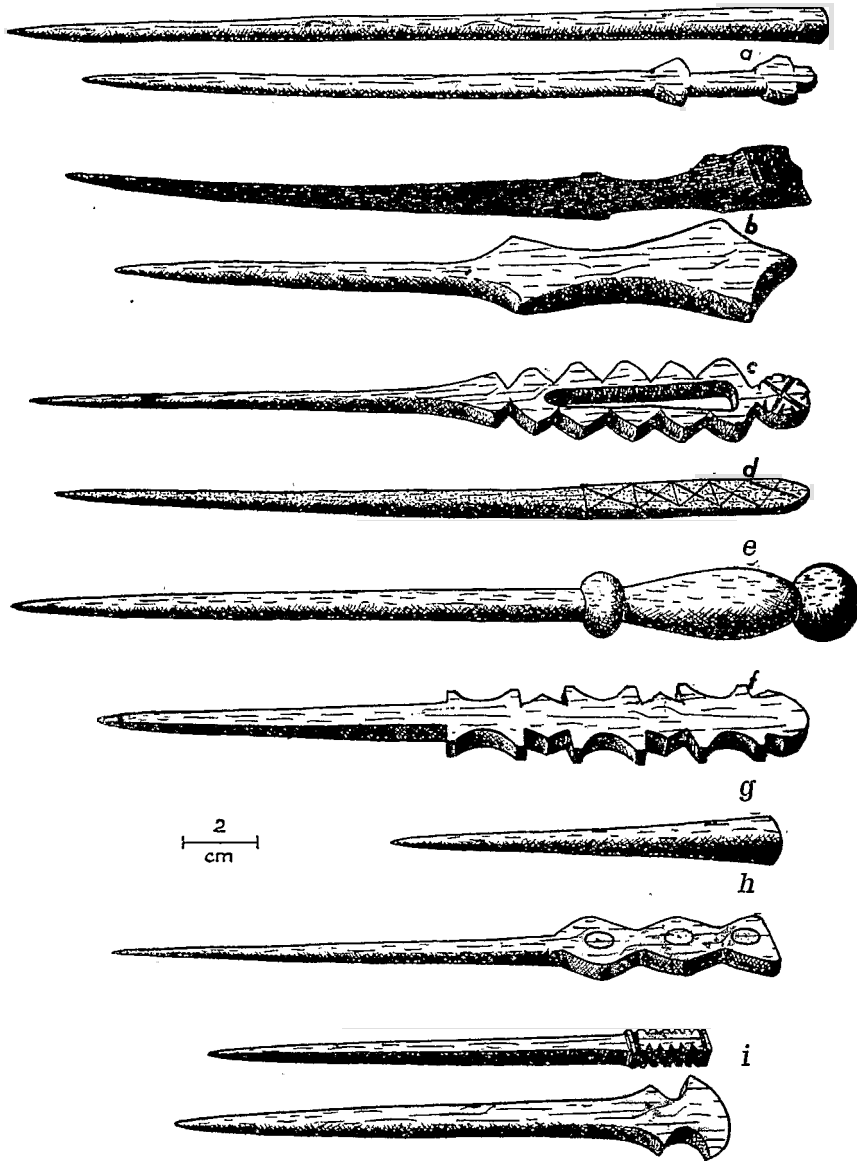


Fig. 6. — Pointes-démêloirs en bois. — *a.* Tankarana ; *b.* Sakalava ; *c.* Makoa ; *d.* Tsimihety ; *e.* Vezo ; *f.* Mahafaly ; *g.* Tanosy ; *h.* Tandroy.

d'autres usages (fig. 4). Maintenant, on trouve d'un bout à l'autre de l'île des manches de cuillers de métal, fer battu ou aluminium, dont la tige a été apointée. Ces objets sont des solutions de fortune et ne sont guère employés que par de pauvres femmes.

Les démêloirs d'os (fig. 5).

Les démêloirs en os se présentent sous deux aspects principaux : lamelle ou poinçon.

Les *lamelles* courbes sont employées par les côtiers : Saint-Mariens, Betsimisaraka, Tanosy, Temoro, Tesaka, Zafisoro, etc... Elles sont faites d'un éclat interne ou externe d'un os de côte de zébu, généralement cuit au préalable. Une extrémité est arrondie, l'autre est aiguisée. Leur longueur moyenne est de 12 à 17 cm.

Les *poinçons* sont employés par les habitants des plateaux, Merina, Sihanaka, Betsileo, Bara et plus récemment Tandroy. Ils sont taillés dans l'épaisseur des os longs de façon à avoir l'aspect d'un crayon pointu ou parfois d'une grosse aiguille. Longueur 12-14 cm.

Il est curieux de remarquer que les populations intermédiaires, si l'on peut dire, entre la côte et les plateaux, Tsimihety, Tanosimboahangy, Bezanozano, Tanala, font des *poinçons courbes*, intermédiaires entre la lamelle courbe et le poinçon droit.

Il est évident qu'il s'agit là des types, mais que des exceptions nombreuses peuvent être remarquées.

Les démêloirs de bois (fig. 6).

Ces démêloirs sont essentiellement employés, comme nous l'avons vu, par les peuples de la côte Ouest, Tankarana, Sakalava, Vezo, Mahafaly, ou ceux qui y ont eu des attaches comme les Saint-Mariens (1).

Ils se présentent comme des poinçons, parfois aplatis, d'une longueur de 17 à 22 cm, qui peuvent n'avoir que 12 à 15 cm chez les Tanosy et les Tandroy. Ces poinçons ont très souvent des tiges décorées.

Dans les groupes métis, Tsimihety, Tanosimboahangy, Saint-Mariens, etc., on trouve là encore des formes intermédiaires. En effet, l'éclat de bois cherche par sa forme, et sa courbure en particulier, à rappeler l'éclat d'os de côte qu'il remplace.

Les bois les plus employés sont les bois durs, ébène, palissandre, etc. (*mapingo, manary, katrafay, rombe, nato, tsiandalana, mandoravina, menaty, teza*).

(1) Cf. MOLET (L.). — Présence d'éléments Makoa à Sainte-Marie de Madagascar. — *Bull. Acad. Malgache*, 1955, XXXIII, pp. 29-31.

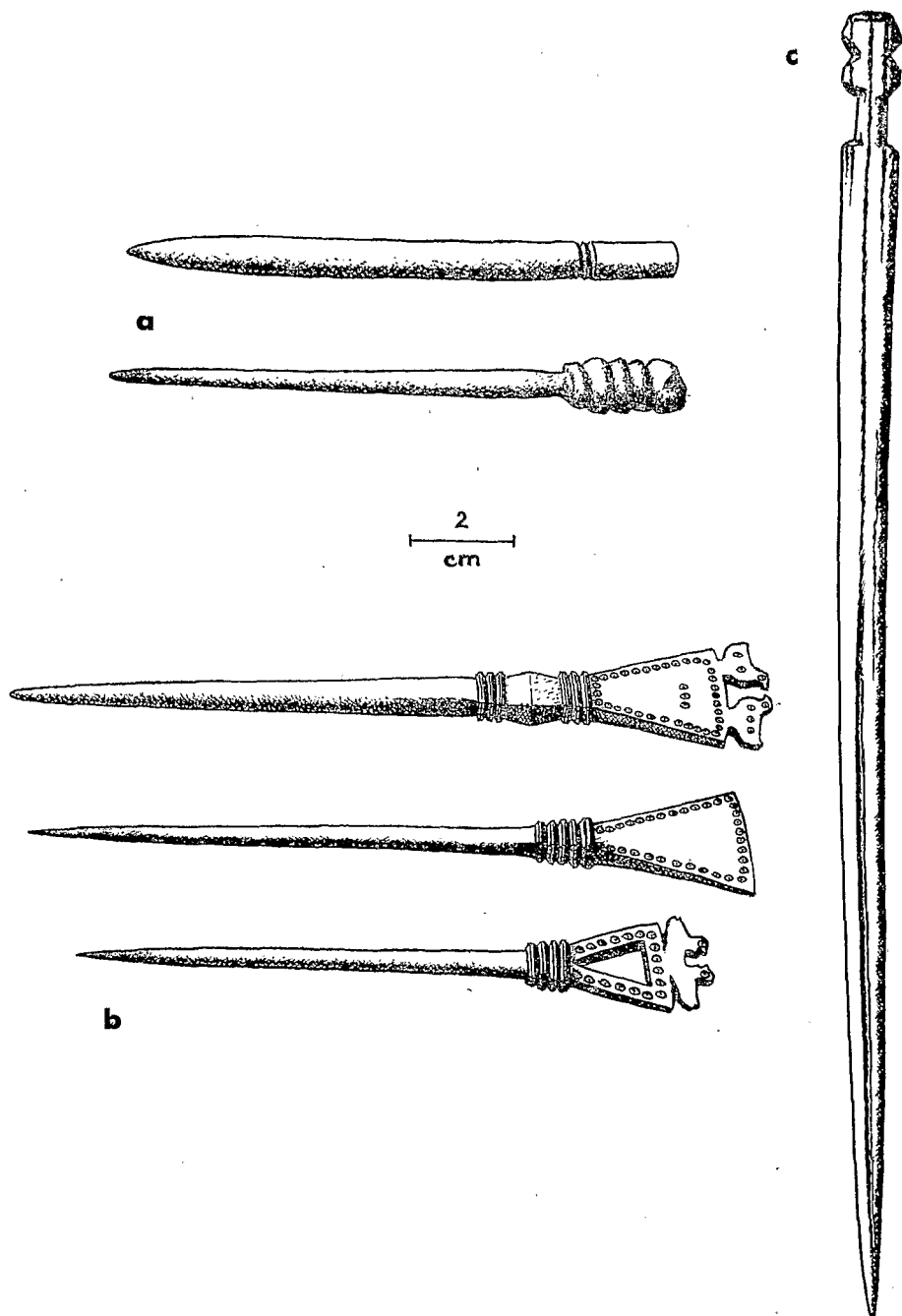


Fig. 7. — Décors de pointes-démêloirs en os. — *a.* Merina ; *b.* Bara ; *c.* Vezo.

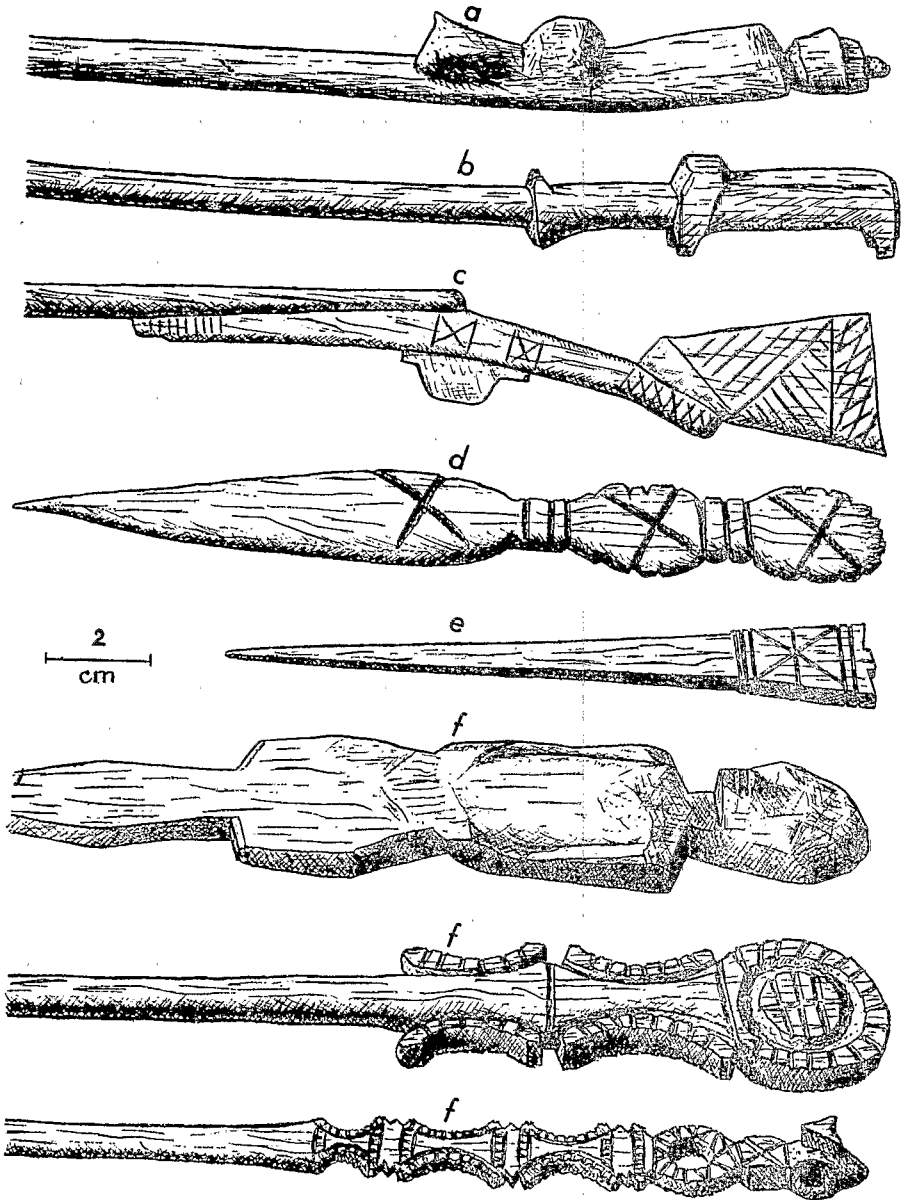


Fig. 8. — Décors de pointes-déméloirs en bois : *a.* Sakalava ; *b.* Tankarana ; *c.* Makoia ; *d.* Mahafaly ; *e.* Tandroy ; *f.* Mahafaly.

Les décors.

Les démêloirs d'os ne présentent qu'exceptionnellement des décors. Les décors des lamelles sont d'une grande indigence : gravures maladroitement superficielles, lignes droites, croix.

Les pointes (fig. 7), mieux taillées dans une matière plus épaisse, présentent un aspect général plus fini et plus soigné. La tige se termine souvent par une partie décorée, évidemment circulaires, rainures, ou par une partie plate travaillée. C'est le cas de certains poinçons tandroy et surtout des « fisoitri » bara qui, très fréquemment, portent un triangle surmonté de deux oiseaux affrontés (canards ?).

Les démêloirs en rostre d'espadaon, dont la matière est d'aspect filandreux, ne présentent guère de décors élaborés. On trouve cependant l'ébauche d'un fusil, thème décoratif souvent repris en bois.

La corne porte son décor en soi par ses veinures et son poli (fig. 6).

Le bois, dont les essences sont diversement colorées, se prête plus facilement à la décoration. Cette dernière est obtenue à la fois par la forme générale et par des gravures (fig. 8).

On trouve assez souvent le thème du fusil, celui du zébu. La forme humaine est plus rare. Les décors géométriques sont communs. Il est curieux de remarquer que bien des démêloirs makoa rappellent des objets semblables d'Afrique orientale et même du Gabon (fig. 6 c).

Les démêloirs les plus artistement ornés sont ceux des Mahafaly. Cette population, qui sculpte volontiers le pignon de ses cases, pare ses tombeaux de poteaux funéraires nommés « aloalo ». Ce sont ces « aloalo » qui inspirent souvent le décor des « fañoritse ». Il peut ne s'agir que du contour. Ou bien les différents éléments du poteau peuvent être figurés par des gravures au couteau ou pyrogravés. Il arrive même que le motif terminal, consistant d'ordinaire en une statuette, soit lui aussi figuré (fig. 8 b).

Il convient de noter que les populations dont les pointes-démêloirs sont les mieux décorées sont aussi celles qui manifestent, dans leurs bijoux en particulier, les dons artistiques les plus originaux et les mieux affirmés.

Par les remarques sur la répartition de ces objets, leurs formes et les matières dont elles sont faites, nous pouvons conclure que les pointes-démêloirs constituent un valable critère ethnographique.

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ET TECHNIQUE OUTRE-MER
47, bld des Invalides
PARIS, VIIe

COTE DE CLASSEMENT n° 3473

SOCIOLOGIE - ETHNOLOGIE

LES POINTES DEMELOIRS MALGACHES

par

L. MOLET



ORSTOM Fonds Documentaire

N° 22961

Cote 5 B